

**« La correspondance de Frédéric Le Play (1806-1882) :
une source pour l’histoire des sciences sociales en Europe »**

Bourse individuelle de numérisation

GIS CollEx-Persée

Bilan

(22 avril 2021)

Le projet d’édition de la correspondance active et passive de Frédéric Le Play (1806-1882) a été lancé en 2018 par le Centre d’histoire du XIX^e siècle (UR 3550), commun à Paris 1 Panthéon-Sorbonne et à Sorbonne Université. Il constitue le chantier principal autour duquel se structure le deuxième axe de recherche de son contrat quadriennal 2019-2023, « Du moral au social : pratiques et théories de l’enquête. Autour des archives du mouvement leplaysien », placé sous la responsabilité de Philippe Boutry, professeur à Paris 1, et de Matthieu Brejon de Lavergnée, maître de conférences HDR à Sorbonne Université (dont la suite a été prise, après son détachement en août 2019 auprès de l’université Depaul à Chicago, par Rémy Hême de Lacotte, maître de conférences à Sorbonne Université). Il vise à mettre à disposition d’un large public un corpus riche et cohérent, mais peu accessible car dispersé entre plusieurs fonds d’archives publics et privés, et susceptible d’éclairer, à travers l’univers relationnel et les échanges intellectuels d’un de leurs inspirateurs, l’émergence des sciences de la société dans l’Europe du XIX^e siècle.

Pertinence et enjeux scientifiques

Frédéric Le Play (1806-1882), ingénieur des Mines, conseiller d’État et sénateur du Second Empire, a attaché son nom à une école de sociologie, fondée sur la rédaction de monographies familiales. Éclipsé au début du XX^e siècle par la constitution de la sociologie en discipline universitaire (en particulier autour d’Émile Durkheim), le mouvement leplaysien n’a pas moins donné lieu à une floraison de travaux et d’initiatives qui ont laissé une empreinte durable dans le milieu des réformateurs sociaux français voire européens. La redécouverte de son œuvre dans les années 1980, à la suite de l’ouvrage pionnier des sociologues Bernard Kalaora et Antoine Savoye (*Les Inventeurs oubliés. Le Play et ses continuateurs*, 1989), a donné lieu à un regain d’intérêt dans l’ensemble du champ des

sciences humaines et sociales, comme en témoigne, en 2006, la tenue du colloque international « Frédéric Le Play 1806-1882. Sciences, techniques et société » à l'École des Mines de Paris à l'occasion du bicentenaire de sa naissance, qui contraste avec le silence qui avait entouré, en 1982, le centenaire de sa disparition.

La reviviscence des études leplaysiennes a notamment été portée par la Société d'économie et de science sociale (SESS, www.lasciencesociale.org), héritière depuis 1945 des sociétés savantes nées de l'initiative de Le Play ou dans le sillage de ses travaux. Autrefois vouée à diffuser, tout en les actualisant, les enseignements de la science sociale, sa revue biannuelle, *Les Études sociales* (<https://www.cairn.info/revue-les-etudes-sociales.htm>), se consacre désormais à l'histoire des sciences humaines et sociales au XIX^e et au XX^e siècles, dans un esprit universitaire et une perspective pluridisciplinaire (sociologie, histoire, géographie, urbanisme, économie, philosophie politique, sciences de l'éducation ou encore droit). Attentive à valoriser, sans exclusive, la riche production de Le Play et de son école, elle en a notablement renouvelé la perception, en l'ouvrant à de nouveaux objets d'investigation ou en la confrontant à d'autres courants intellectuels.

La mise en ligne de la correspondance de Frédéric Le Play ambitionne de participer à ce dynamisme, en mettant à disposition des chercheurs, et au-delà d'un plus large public, une documentation en grande majorité inédite ou connue au mieux, jusqu'à présent, sous la forme de publications caviardées voire réécrites à la fin du XIX^e siècle.

Trois enjeux scientifiques peuvent être distingués dans ce projet. Le premier est d'éclairer les conditions d'élaboration des grandes enquêtes sociales qui virent le jour en Europe à compter du deuxième tiers du XIX^e siècle, auxquelles sont associés les noms de Villermé, Blanqui ou encore Engels. Les versions publiées de ces enquêtes, en effet, en ont généralement occulté toute la phase préparatoire. Les monographies ouvrières de Le Play et de ses disciples, publiées dans *Les Ouvriers européens* (1855), *Les Ouvriers des deux mondes* (à partir de 1857) ou la revue *La Réforme sociale* (à partir de 1881) n'échappent pas à la règle. En éditant la correspondance de leur concepteur, on entend lever le voile sur les conditions d'élaboration de cette entreprise, en en décryptant les mécanismes intellectuels aussi bien que politiques. Outre qu'il présente l'avantage d'avoir à traiter d'une école de pensée relativement homogène, le choix du mouvement leplaysien apparaît d'autant plus pertinent que son créateur est unanimement reconnu comme un des pères de l'enquête « de terrain », que lui-même a abondamment pratiquée au cours de ses voyages professionnels et à partir de laquelle

il a élaboré sa méthode d'observation. Accessoirement, la publication de la correspondance de Le Play doit aussi permettre d'envisager la maturation de sa pensée avant qu'elle ait été formalisée dans son œuvre publiée. La dimension internationale du réseau des correspondants de Le Play, des États-Unis à la Russie, donne par ailleurs l'occasion de poser la question de la circulation des pratiques savantes de l'enquête à l'échelle européenne.

Un deuxième enjeu est de contribuer à une meilleure connaissance des milieux conservateurs français et européens, entendus dans le sens le plus large, puisque la pensée de Le Play a été favorablement reçue dans un vaste spectre d'opinion s'étendant, pour faire court, de la contre-révolution au libéralisme (en France, des légitimistes aux républicains modérés). Sa collaboration étroite avec le personnel politique du Second Empire (il fut le commissaire des deux expositions universelles parisiennes de 1855 et 1867), son rapprochement, après 1870, avec les partisans du comte de Chambord, ses sympathies pour des figures de proue du catholicisme libéral, tel Hyacinthe Loyson, comme ses échanges avec les promoteurs jésuites de la « royauté sociale » du Christ font de Le Play un témoin-clé des reconfigurations politiques, religieuses et idéologiques du troisième quart du XIX^e siècle.

La correspondance domestique de Le Play, enfin, ouvre sur un aspect plus négligé de sa vie : l'application à sa propre famille des principes de sa sociologie. La tentative de faire de sa lignée une « famille-souche » prit plus particulièrement corps autour du domaine de Ligoure (commune du Vigen, dans la Haute-Vienne), acquis en 1856 et qu'il confia à son fils unique Albert (1842-1937) pour qu'il y fixât son foyer. Les 127 lettres qu'il lui écrivit entre 1865 et 1881 retracent avec force détails la manière dont il conçut l'aménagement de cette vaste propriété rurale, dont il se proposait de faire un modèle d'organisation familiale, économique et sociale. Conservée à Ligoure et jusqu'à présent inédite, cette correspondance devrait figurer parmi les premières mises en ligne et être un des acquis notables de l'entreprise.

État et numérisation des fonds

Un inventaire, publié en 2006 par Frédéric Audren, Stéphane Bacciochi et Antoine Savoye dans *Les Études sociales*, avait recensé 2091 lettres échangées entre Frédéric Le Play et 94 correspondants, dispersées entre 34 lieux de conservation identifiés en France et à l'étranger (pour 9 d'entre eux, en Italie, en Suisse, au Royaume-Uni, en Norvège et aux États-Unis). Il a depuis été enrichi par la découverte d'autres correspondants et de nouveaux fonds, telles les lettres de Le Play à Alfred Tylor, conservées à l'université britannique de Keele, ou

diverses pièces présentes à la Bibliothèque de l'Hôtel de Ville et à la Bibliothèque historique de la ville de Paris. Le caractère éclaté du corpus, vraisemblablement amené à s'étendre, justifie une édition numérique. Sauf exception, l'état de conservation des lettres consultées est excellent et présente toutes les garanties de lisibilité.

Une des premières tâches de l'équipe en charge du projet a été de faire numériser plusieurs de ces fonds, à commencer par les trois principaux : celui de la Bibliothèque de l'Institut de France (469 lettres), celui de la Société d'économie et de sciences sociales (268 lettres, conservées au CEDIAS-Musée social, Paris VII^e arrondissement) et celui de l'association du château de Ligoure (149 lettres), entre lesquels ont été réparties, au fil du temps, les archives personnelles et familiales de Frédéric Le Play. D'autres correspondances, moins importantes par le volume, mais d'une égale valeur historique, ont été numérisées en parallèle, à la Bibliothèque nationale de France (département des Manuscrits, 32 lettres dispersées entre différents fonds), à la Biblioteca nazionale centrale de Florence (16 lettres), aux Archives départementales de Haute-Savoie (27 lettres) et à l'université de Keele (3 lettres). Avec un total de 964 lettres, c'est près de la moitié de la correspondance connue de Le Play qui a été numérisée à cheval sur les années 2018 et 2019.

À ce premier ensemble s'ajoutent 117 lettres photographiées par les soins de membres de l'équipe ou d'étudiants en master qui ont apporté leur concours au travail de transcription dans le cadre du séminaire de master-doctorat « Enquêtes » animé en 2018-2019 par Éric Anceau et Matthieu Brejon de Lavergnée, maîtres de conférences HDR à Sorbonne Université. Ces clichés ne sont pas d'une qualité suffisante pour être mis en ligne mais permettent déjà de préparer l'édition de ces documents. Il en va de même des 245 lettres conservées dans le fonds Ribbe du Musée Arbaud à Aix-en-Provence, pour lesquelles le Centre d'histoire du XIX^e siècle dispose d'un jeu d'anciennes photocopies.

Après une interruption en 2020, la campagne de numérisation reprend en 2021 : des commandes sont en cours auprès de la Bibliothèque de Genève (59 lettres de Le Play à Hyacinthe Loyson) et de la Médiathèque François Mitterrand de Poitiers (221 lettres à Emmanuel de Curzon). L'objectif fixé, d'ici la fin de cette année civile, est d'achever la numérisation des principaux fonds connus.

Édition numérique

La bourse individuelle de 3000 euros, sollicitée auprès du GIS CollEx-Persée lors de l'appel à projet 2018 et accordée par une convention du 26 février 2019 entre le GIS et Sorbonne Université (pour une mise à disposition des fonds le 14 mars 2019), avait pour but d'accompagner l'équipe en charge du projet dans le volet plus spécifiquement éditorial de l'entreprise. Trois actions avaient été initialement retenues, pour un budget prévisionnel total de 5000 euros. Elles consistaient en la formation de l'équipe en charge du projet à l'édition numérique de documents manuscrits, en un stage étudiant pour réviser les premières transcriptions entreprises, les harmoniser et élaborer un modèle de convention afin de sécuriser les conditions de mise en ligne sur le plan juridique, enfin en l'organisation d'un atelier en mai 2019 sur le thème des rapports entre correspondances et enquêtes, à partir des premiers résultats engrangés dans le cas de la correspondance de Le Play.

De ces trois actions, seul l'atelier n'a pas été tenu : il est apparu à l'équipe qu'elle ne disposait pas d'assez de lettres transcrites, à ce stade, pour qu'une telle manifestation porte des fruits. Il convient cependant de rappeler le séminaire de master-doctorat d'Éric Anceau et Matthieu Brejon de Lavergnée consacré en 2018-2019 aux liens entre « pouvoirs, sociétés et enquêtes » dans le monde occidental au XIX^e et au XX^e siècles, en lien avec le Labex « Écrire une histoire nouvelle de l'Europe » (EHNE, Sorbonne Université). Incluant les enquêtes de Le Play dans un ensemble plus large, il a mis en évidence les enjeux épistémologiques et les problématiques attachés à ce genre et posé les premiers jalons d'une exploitation scientifique du corpus.

La formation de l'équipe a pris la forme de trois stages à l'École nationale des Chartes, conformément à la convention de formation professionnelle signée le 21 octobre 2019 entre le Centre d'histoire du XIX^e siècle et l'École nationale des Chartes. Le premier, « Chaîne de traitement des données textuelles – Atelier 1 », a permis à l'équipe de se familiariser avec les outils de transcription HTR Transkribus et Kraken. Le deuxième, « Chaîne de traitement des données textuelles – Atelier 2 », a porté sur l'annotation et la lemmatisation des textes. Le troisième a été axé sur l'encodage des documents par l'apprentissage du langage XML et du format TEI.

En parallèle de cette formation, le projet Le Play a bénéficié, du 4 mai au 31 juillet 2020, des compétences d'une étudiante du master « Technologies numériques appliquées à

l'histoire » de l'École nationale des Chartes, à l'occasion de son stage de fin d'études. Celui-ci a posé les bases de la phase proprement numérique du travail d'édition de la correspondance de Le Play, en deux temps.

On a étudié, en premier lieu, la possibilité de recourir à des outils de reconnaissance automatique des écritures manuscrites. Il a été procédé, pour cela, à l'entraînement d'un modèle d'écriture « Frédéric Le Play » sur Transkribus à partir de 145 pages préalablement transcrites de sa correspondance, pour un taux de réussite – encourageant – de 95 % sur les données de validation. L'application ultérieure de ce modèle à des lettres non transcrites n'a pas, toutefois, démontré son caractère opératoire (beaucoup d'erreurs subsistaient). Combiné à d'autres considérations (la diversité des écritures – près d'une centaine pour l'ensemble du corpus – et le passage de Transkribus à une version payante, non prévu au budget), le constat a poussé l'équipe à revenir à des méthodes de transcription plus classiques, qu'elle était sûre de maîtriser. L'essai n'en a pas moins été positif, en ce qu'il a permis de prendre la mesure de tous les problèmes liés à la transcription et de préciser les normes retenues.

Le second et principal acquis de ce stage réside dans la mise au point d'un document ODD associant un schéma Relax-NG à une documentation éditée en format HTML. Construit sur la base d'échanges entre la stagiaire et l'équipe du Centre d'histoire du XIX^e siècle, il a posé les bases de l'encodage des lettres. Il a débouché, en outre, sur la définition de six index : index des noms de lieu, d'ouvrage, de personne, d'organisation, d'événement mais aussi, de manière plus originale, des termes leplaysiens, inspiré des propres index conçus par Le Play dans deux de ses œuvres majeures, *La Réforme sociale en France* (1864) et la deuxième édition des *Ouvriers européens* (1879).

Comme cela avait été prévu dans le dossier de candidature validé par le GIS CollEx-Persée, la subvention de 3000 euros a servi par ailleurs à financer un stage étudiant, du 24 juin au 26 juillet 2019. Celui-ci a permis la relecture, mise en page et correction de 130 lettres auparavant transcrites par des étudiants de master du séminaire « Enquêtes » d'Éric Anceau et Matthieu Brejon de Lavergnée, ainsi que la transcription et l'annotation de 54 autres lettres tirées du fonds Hyacinthe Loyson de la Bibliothèque de Genève et du fonds Hippolyte Taine de la Bibliothèque nationale de France.

Au vu de l'impossibilité de tenir l'atelier initialement envisagé dans le dossier de candidature, une partie du reliquat de la subvention a été utilisée pour financer un second stage étudiant, du 15 octobre au 17 décembre 2020. Il a notamment été employé à l'avancement de la transcription (concernant 126 lettres supplémentaires du fonds Charles

de Ribbe) et à l'identification de 19 lettres de Le Play au sein du fonds Montalembert des Archives départementales de la Côte-d'Or.

Mise en ligne

Après réflexion au sein de l'équipe, l'option de créer un site *ad hoc*, qui avait été initialement envisagée, a été abandonnée : outre qu'elle aurait nécessité de recourir aux services d'un prestataire extérieur dans la phase de sa conception, elle posait la question, sur le long terme, de sa maintenance (avec les coûts associés), de sa visibilité et même de sa pérennité, alors même que les humanités numériques ont tendance à fédérer les projets d'édition autour de grandes plateformes, de manière à favoriser les coopérations et la circulation des bonnes pratiques.

La Bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne (BIS), qui avait apporté son concours au montage du dossier de candidature à la bourse du GIS CollEx-Persée, a offert au Centre d'histoire du XIX^e siècle de publier sur sa bibliothèque numérique NuBIS (<https://nubis.univ-paris1.fr/>), lancée en 2017, la correspondance de Frédéric Le Play, au titre de collection invitée, proposition qui a été acceptée. Ce choix se justifie par une tradition ancienne de collaboration entre la BIS et le Centre d'histoire du XIX^e siècle, récemment illustrée par leur travail commun autour des archives de la marquise Arconati-Visconti, dont la mise en ligne sur NuBIS a été marquée par la tenue de deux journées d'études coorganisées avec le Centre. Il présente par ailleurs l'avantage de la souplesse, rien n'empêchant la collection, qui conservera son autonomie, de se greffer ultérieurement sur une autre structure. Dans l'immédiat, passer au stade de la publication sur NuBIS permettra au projet Le Play de tester la rectitude de ses métadonnées et de ses formats de numérisation, tout en s'adossant à l'expérience et aux moyens techniques et humains de la BIS. Ce sera également une manière, trois ans après le début de l'entreprise, de lui donner de la visibilité et de conforter les partenariats du Centre d'histoire du XIX^e siècle avec les institutions publiques et les associations privées qui ont accepté de le laisser numériser leurs documents.

La mise en ligne des premiers fonds devrait se faire à l'automne 2021. Les visiteurs de NuBIS pourront accéder librement à la reproduction numérique des lettres originales, accompagnée de leurs métadonnées et de leur transcription. Les documents seront publiés sous licence Etalab. L'ensemble des matériaux sera fourni par le Centre d'histoire du XIX^e siècle, le personnel de la Bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne s'occupant du chargement sur la plateforme Omeka S. La tâche actuelle de l'équipe en charge du projet

d'édition est donc orientée vers la relecture des lettres qui ont fait l'objet d'une première transcription. Elle est activement assistée, dans cette tâche, par Antoine Savoye, secrétaire général de la Société d'économie et de science sociale (SESS) et spécialiste reconnu de Le Play.

Cette solution, qui a le mérite d'être relativement simple à mettre en œuvre, implique des choix. NuBIS, dans sa version présente, ne propose pas d'encodage des documents mis en ligne (ni, du reste, de transcription) et il n'est pas certain que les notices puissent intégrer, au moins dans un premier temps, de la TEI. Cette limite pourra amener le projet à développer, dans un second temps, une formule plus élaborée : la phase actuelle de concrétisation du projet n'exclut pas de futures évolutions.

Rémy Hême de Lacotte

Maître de conférences en histoire contemporaine

Sorbonne Université